



2025-2026

alicedejouy@yahoo.fr

JETNEWS N°5

IL EST VIVANT !

AVRIL

Volontariat international

Alice Berry

MBOTÉ

CHÈRE FAMILLE, CHERS AMIS,

J'espère que vous allez bien, bienvenue pour cette Jetnews du mois d'avril en RDC !

Le mois d'avril est le mois de la résurrection de notre Sauveur et sa victoire sur la mort prend un sens tout particulier pour moi en RDC. On ne peut pas parler de la résurrection sans parler de la mort, et c'est toute cette dualité que j'aimerais vous partager dans cette jetnews.

"Par amour ô Jésus tu te donnes tout entier, dans cette amour, tu viens me transformer. Même la mort fait place à la vie, en moi se lève ta Résurrection."

SEMAINE SAINTE

Pour la semaine sainte, j'ai passé les premiers jours à Menkao avec tous les consacrés du Chemin Neuf. A mon arrivée sur place, j'ai eu la surprise de découvrir qu'avec tous les autres jeunes de ma Frat, nous étions au service de cette semaine communautaire. Ce n'était donc pas le repos que je m'étais imaginé, mais ça m'a permis de couper un peu avec ma mission au centre. Dès vendredi saint, nous sommes repartis à Kinshasa pour vivre le triduum pascal à la paroisse St Christine tenue par le Chemin Neuf. Pendant ces 3 jours de célébration, j'ai eu la joie de retrouver des messes populaires et joyeuses, qui changent des messes quotidiennes dans la maison.

JEUDI SAINT

Comme nous avons célébré la messe du jeudi saint juste entre nous, nous nous sommes tous lavés les pieds mutuellement. C'était la première fois que je lavais les pieds de quelqu'un et c'est un geste qui m'a particulièrement marqué, aussi parce qu'au Congo, il reprend son sens initial. Ici, on marche en sandales et entre la poussière et la pluie, les pieds sont vraiment sales tout le temps. Laver les pieds de quelqu'un d'autre n'est donc pas un geste anodin, mais témoigne vraiment de l'amour que l'on porte à son frère. Ce geste vient parachever mon carême qui a été très axé sur la fraternité.

VENDREDI SAINT - CHEMIN DE CROIX

Pour le vendredi saint, nous avons fait un chemin de croix dans la rue, une démarche plutôt connue en France, mais qui ne se fait plus du tout ici. Il faut savoir que, même si la RDC est un pays très croyant, les catholiques sont minoritaires comparés aux membres des églises du Réveil.



Ce sujet mériterait une Jetnews entière, mais pour faire court, les églises du Réveil du Congo sont des communautés qui se réunissent au nom de Jésus, sans encadrement, ce qui donne aussi lieu à des dérives (un pasteur = une église = une théologie). Ainsi, en faisant cette démarche atypique de chemin de croix dans la rue, nous avons reçu beaucoup de regards ou de remarques, c'était donc un beau témoignage d'une église Catholique toujours présente dans le pays.

DIMANCHE DE LA RÉSSURECTION

Le samedi saint, après avoir vécu la messe de Pâques au centre avec les enfants, nous sommes allés à la vigile pascale. C'était une très belle messe en lingala, avec une assemblée de plus de 1 000 personnes où la joie et la danse venaient compléter la liturgie. Le dimanche, le Chemin Neuf organisait une journée avec tous les consacrés et les couples engagés du Chemin Neuf. Nous étions une soixantaine et avec la frat jeune, nous étions en charge de garder les enfants des couples communautaires.



C'était donc un triduum très intense et priant. J'ai été touchée de voir les Congolais changer autant leurs habitudes et s'arrêter complètement pendant 3 jours pour mettre vraiment Dieu au centre de leur vie. C'est un enchaînement de longues messes ou temps de prières de plusieurs heures minimum, ponctué par la préparation des repas de fêtes pour célébrer tous ensemble. Il y avait une vraie effervescence et une joie profonde partout pendant tout le triduum. Même après, durant le mois d'avril, nous avons continué à fêter Pâques comme par exemple à la mission 18-30 à travers une journée de la Résurrection.

CHOISIR LA VIE

Après avoir vécu le passage de la mort à la vie du Christ, j'ai réalisé que cela s'incarnait pleinement dans mon quotidien. En effet, ici la mort est très présente, mais mon quotidien est aussi chargé de beaucoup de Vie. Après plusieurs mois à côtoyer ces deux opposés, je voulais vous en parler.

LE RAPPORT À LA MORT

Ici la mort est omniprésente. On m'annonce au moins 2 décès par semaine, majoritairement un frère ou un parent d'un jeune proche du chemin neuf, ou parfois des jeunes du centre. Cela rend le sujet très familier et banal, aussi récurrent dans les groupes WathsApp que les anniversaires, dans un quotidien où les veillées mortuaires sont courantes pour les gens autour de moi. Le décès est toujours un départ prématuré, pour des causes très diverses mais pas de vieillesse (maladie, accident, balles...). L'enterrement est toujours plusieurs semaines après le décès, le temps que la famille trouve d'abord l'argent. C'est régulièrement le week-end, avec la veillée mortuaire qui débute le vendredi soir jusqu'au petit matin, et le samedi, l'enterrement qui commence à la morgue, avec un cortège jusqu'au cimetière. Durant les semaines qui séparent le décès et l'enterrement, la culture impose plusieurs règles qui peuvent sembler plutôt radicales. On enlève tous les meubles de la maison et toutes les femmes de la maison dorment à même le sol. Lorsqu'une femme perd son mari, elle doit être accompagnée partout par une veuve jusqu'à l'enterrement, elle ne peut pas rentrer dans la chambre qu'elle partageait avec son mari et personne ne peut lui parler sans que la veuve ne l'autorise.

Je n'ai pas pu me rendre à tous les enterrements auxquels je souhaitais aller, je me suis néanmoins allée plusieurs fois présenter mes condoléances chez les familles, que ce soit avec la communauté ou avec la mission jeune. C'est une visite très ritualisée et marquante, dont je voulais vous donner quelques détails.

Avant même d'atteindre l'intérieur de la maison, il y a une dizaine de personnes dehors, à l'entrée de la parcelle ou de la maison. Je suis marquée car elles ne font rien à part être là. Dans la maison, une fois assis sur le sol au milieu des femmes, on commence par prier. On invoque l'Esprit Saint, on prie à voix haute, on chante puis la maman raconte les circonstances du décès dans les détails pendant au moins 10 min. On l'écoute tous en silence. Après cela, on parle des informations pratiques pour l'organisation du deuil et on repart en silence, en repassant devant tout le monde comme on est arrivés. C'est vraiment une atmosphère particulière mais que je trouve très ajustée. J'ai vraiment l'impression de compatir avec la famille que je visite et prendre le temps de prier ensemble donne une proximité et une sincérité dans ce moment de paix partagée.

Alors qu'en France, la mort est un sujet sensible et qu'on ne sait parfois pas comment réagir, au Congo j'ai appris que parfois il n'y a pas grand chose à dire, il faut juste être là. Et si ici, le rapport au temps est différent, rester toute une nuit à une veillée mortuaire aux côtés de quelqu'un qui a perdu un proche, c'est une manière de compatir qui me rejoint.

LE DÉCÈS DE LEONEL

Avant de venir ici, je n'avais jamais perdu quelqu'un que je connaissais, une grande chance à 22 ans. C'est donc ici, dans ce contexte où la vie ne tient qu'à un fil, que j'y ai été confrontée. J'ai perdu un enfant. Il s'appelle Leonel, il avait 12 ans, et était diabétique.

Il avait été réunifié dans sa famille il y a plusieurs années suite à son passage au centre, mais avait quitté sa maison début février après une grosse crise de diabète. Sa famille ne voulait plus gérer son traitement et lui voulait venir finir sa vie au centre. A son retour au centre, il a donc directement été conduit à l'hôpital. Une fois son état stabilisé, il a pu retourner vivre au centre, tout en suivant son traitement et son régime.



Quelques jours après Pâques, il a de nouveau fait une crise très grave qui l'a conduit à l'hôpital. Il est décédé 2 jours après, dans la nuit du 9 au 10 avril. Les éducateurs se sont relayés pour veiller sur lui nuit et jour, et sa famille est passée quelques heures la veille de son décès. Sa mort a été un choc pour tout le centre, autant pour les éducateurs que pour les enfants avec qui il vivait. Plusieurs ont pu se rendre à son enterrement qui a eu lieu quelques semaines après.

C'était un enfant fragile et malade qui vivait dans des conditions précaires car le centre n'est pas adapté pour un diabétique. Je garde l'image d'un enfant calme, discret, qui avait trouvé sa place au centre. Je crois que Jésus a accueilli son enfant au royaume des cieux en paix, mettant un terme à ses souffrances physiques et psychologiques liées à la rue et à sa situation familiale.

PORTRAITS DE VIE :

Je traverse également beaucoup de moments de Vie avec les enfants, ils ont cette grâce de rayonner et de savoir Vivre. Pour vous raconter un peu ce que je partage avec eux, j'avais à coeur de vous dresser des portraits de quelques enfants, des portraits de vie, car finalement, personne ne la connaît aussi bien qu'eux !

J'ai beaucoup réfléchi sur le fait de partager ou non les histoires des enfants du centre et la manière de le faire. Bien que ce soit plus parlant pour vous donner une idée de ce que je vis, je ne souhaite pas raconter l'histoire d'un enfant comme un exemple type. Mais également parce que quand je les vois, je ne vois pas leurs histoires, ce qu'ils ont subi ou ce qu'ils ont fait, mais je vois simplement un enfant. En revanche, ce que j'ai envie de raconter, c'est ce dont je suis témoin, c'est-à-dire leurs évolutions pendant leurs passages au centre. Et peut-être que la plus belle partie de leur histoire à raconter finalement c'est leurs reconstructions, lorsqu'une lueur renaît dans leurs regards.

SAMUEL ET ELYSÉE

Je commence directement avec le duo auquel je me suis le plus attachée ici : Elysée et Samuel. C'est un duo un peu particulier, 2 enfants, mais Elysée (18 ans) est la maman de Samuel (3 ans). Ils sont tous les deux arrivés au centre en avril 2025, dans un état de santé déplorable, et quasiment tous les deux envoyés directement à l'hôpital. Le petit Samuel n'aurait pas dû survivre avec un tel niveau de malnutrition mais le Seigneur en a choisi autrement.

Je pourrais vous parler de Samuel pendant des heures et faire une Jetnews uniquement avec toutes ses photos tellement c'est mon rayon de soleil ici, mais je vais essayer de faire synthétique promis.

Quand je l'ai rencontré pour la première fois en janvier, j'ai été marqué par le décalage entre son âge et son développement. A 2 ans, c'était un enfant qui ne parlait pas, ne jouait pas, ne souriait pas, ne pleurait pas, il était juste là, au milieu de toutes les filles de 12 ans. Le premier jour, je ne comprenais pas qui était sa maman, il n'avait pas de lien particulier avec elle, ne restait pas avec elle.

Au fur et à mesure des semaines, j'ai vraiment essayé de le stimuler, de lui parler, de lui demander de répéter ou dire "merci" ou "mboté", d'essayer de le faire rire, de lui donner des livres, lui montrer des choses. Yves-Marin et Fortune (psychologue du centre) faisaient la même chose. Au fur et à mesure des mois, il a commencé à parler, à courir, à rigoler un peu plus. Maintenant, j'arrive à avoir des conversations avec lui (il a une petite voix trop mignonne !).



C'est un enfant dont je me suis beaucoup occupée, pour le doucher, l'endormir, le changer, le faire manger, lui apprendre à compter... mais sans vouloir prendre la place de sa maman, au contraire, en aidant sa maman à trouver sa place. C'est une de mes grandes joies d'être témoin d'un lien qui renaît entre eux, d'une complicité qui se crée. Aider Elysée à s'émerveiller devant son enfant qu'elle n'a pas désiré, qui a bouleversé sa vie et de l'encourager à la patience et à la douceur, deux valeurs qu'elle avait déjà du mal à appliquer pour elle-même, a été ma joie quotidienne. Elysée a eu besoin de temps au centre pour se détacher de son histoire personnelle, guérir et avoir la volonté d'avancer. Aujourd'hui même si elle n'est pas toujours sûre d'elle, la confiance que les éducateurs placent en elle, l'aide à avancer. Le centre est devenu son repère et sa sécurité, et il lui a fallu beaucoup de courage pour prendre le risque de tenter autre chose.

Ils sont tous les deux repartis le 31 mai pour aller s'installer dans une petite maison en location. C'est un sacré défi pour Elysée qui va vendre sur les marchés et va devoir trouver assez d'argent pour se nourrir, nourrir Samuel et payer le loyer.



Evidemment, le centre a avancé quelques mois et va être très attentif et présent car ils partent tous les 2 de 0. Cette solution s'impose après 1 an d'enquêtes pour retrouver sa famille et de médiations. Parfois, la meilleure place pour un enfant n'est pas dans sa famille et il faut l'accompagner dans la construction de son futur tout de même.

CHRIS

Chris est arrivé pour la première fois au centre en février dernier. C'était un enfant très violent (comme beaucoup) et à 17 ans, après avoir autant vécu dans la rue, il est rapidement devenu un leader au centre. En réunion, je me suis même opposée à sa présence au centre, car pour moi, il était trop grand (normalement c'est 16 ans max.) et il se servait de sa position d'aîné pour influencer négativement les plus jeunes. Mais au fur et à mesure des semaines, il s'est considérablement adouci et un jour, il s'est présenté au centre blessé. Il m'a confié qu'il se faisait tabasser régulièrement dans la rue et qu'il était fatigué de cette vie, qu'il voulait retourner en famille. J'ai vu alors quelque chose que je n'avais pas vu avant. C'est en réalité un garçon un peu simple d'esprit, qui en grandissant n'a pas réalisé l'objectif que tous les enfants des rues ont : être un des grands de la rue, qui a sa "base" et qui se fait respecter par les autres.

Après avoir disparu du centre quelques semaines, je l'ai recroisé dans la rue et il m'a affirmé qu'il avait trouvé une famille chez qui vivre, qui veut l'envoyer à l'école et qui lui achète des vêtements. Il faut encore régulariser sa situation, mais Chris est le seul enfant que je connaisse qui voulait tellement sortir de la rue qu'il a trouvé sa solution lui-même. Même si c'est une solution précaire, cela va lui permettre de vivre dans un meilleur cadre le temps que l'enquête pour retrouver sa famille avance.



LE 12 AVRIL, JOURNÉE MONDIALE POUR LES ENFANTS DES RUES

Au mois de février, nous avons partagé à notre partenaire, "Les apprentis d'Auteuil", notre volonté de faire quelque chose de particulier le 12 avril pour cette journée internationale des enfants des rues. A cette occasion, nous avons donc repeint le centre et réalisé une fresque à l'effigie d'anciens jeunes réunifiés. Nous avons aussi préparé une pièce de théâtre et un spectacle de danse avec les enfants. Et pour finir, comme tout événement congolais, il faut manger et boire des jus pour ce soit vraiment festif ! C'était un projet sur plusieurs mois et j'ai éprouvé beaucoup de joie en voyant les enfants réaliser tout ce qu'ils avaient préparé, j'étais vraiment très fière d'eux !



Le but de cette journée était aussi d'inviter les voisins du quartier et quelques autorités locales pour les sensibiliser sur les enfants des rues, sortir de la peur et de l'imaginaire autour de ceux qu'on appelle "les fazeurs". Au cours de la journée, il y a eu plusieurs discours et à la fin, tous les enfants du centre ont juré, la main levée, que l'année prochaine, à la même date, le 12 avril 2027, ils ne seront plus dans la rue. Une belle promesse, chargée de sens et d'espérance, d'autant plus compte tenu du nombre élevé de rechute après réunification chez les garçons.



LES PETITES PÉPITES DU MOIS :

Après-midi peinture des anciens bureaux de l'administration du centre, pour mon plus grand bonheur



Photo avec quelques garçons du centre



Maya Cat, mon quota douceur en RDC

Fortune m'a fait essayer ses perruques, un grand moment !



Journée des 18-30 ans sur la joie pascale, dress code : tenue de la résurrection !



Chris qui lit la Bible aux enfants dans la chapelle du centre



Avec Fortune et Yves-Marin, nous avons voulu faire les choses en grand pour les 3 ans de Samuel



Moïse qui joue aux tangrames, une activité qui lui demande beaucoup d'attention et de calme

PRÉSENTATION FRAT

Dans ma dernière Jetnews, je vous parlais de l'importance qu'a la frat pour moi, composée de jeunes qui ont donné 1 an pour le Chemin Neuf. C'est un lieu plein de joie et de Vie ! Je me réjouis profondément de voir nos liens se resserrer mois après mois ! Nous avons enfin pris une photo de Frat donc je peux vous les présenter dignement.

Maman Sandra et **soeur Eulalie**,
chefs de Frat

Martin, en année de discernement avec le
Chemin Neuf à Menkao après 1 an de HDS



Yves-Marin, élu meilleur co-jet

Esther, en année missionnaire,
dans la chambre voisine de la
mienne

Chrisbain de Brazza, en année
missionnaire, dans la même maison
que moi

Vincent et Edmond, en année missionnaire
au foyer St Paul (tenu par la CCN)

*Pour conclure cette lettre, je tenais à vous
remercier chaleureusement pour votre aide et
vos précieuses prières. Je continue à prier
pour vous !*

Alice